

Jemmapes et son canton

MIXTE AURIBEAU GASTU BAYARD LANNOY ROKNIA
FOY OUED-HAMIMINE RAS-EL-MA LA ROBERTSAU



GASTU EN DEUIL DE SA DOYENNE

Avec ses filles Henriette et Geneviève, son gendre Roger Lacoume, ses petits-enfants Jean-Marc et Pierre Lacoume, Françoise et Patrick Puget, Geneviève et Pierre Bories, ses arrière-petits-enfants Sophie, Cécile, Aude, Anne, Marie, François et Olivier, tous les anciens habitants de Gastu sont affligés par la mort de leur doyenne, Mme Henri Breyse, décédée, le 8 mars, à Toulouse, dans sa 96^e année.

Née à Levens, dans les Alpes-Maritimes, en 1895, Léontine Chibalie vécut en Algérie dès l'âge de cinq ans, suivant ses parents de garnison en garnison. D'abord à Souk-Ahras, puis à Bône où elle fut élève du collège de jeunes filles à sa fondation, dans l'immeuble où se trouvait la librairie Lacoume, 5, rue Bouscarein.

Elle fut, ensuite, enseignante chez les sœurs de la Doctrine Chrétienne jusqu'à la fin de la Grande Guerre.

C'est alors qu'épousant Auguste Breyse, elle entra dans cette grande famille de pionniers originaires de l'Ardèche, implantés depuis 1868 à Gastu ; le premier curé de la paroisse fut, d'ailleurs, Augustin Breyse, formé au grand séminaire d'Alger au temps du cardinal Lavigerie.

Mme Breyse devint secrétaire générale de la mairie de Gastu, poste qu'elle occupa pendant 35 ans, en collaboratrice efficace de son époux — qui fut maire 30 années durant — de Pierre d'Auribeau et enfin de Raoul Trapp jusqu'aux jours sombres de 1962.

Avec elle, disparaît une grande part de la mémoire de Gastu, de Jemmapes et du canton.

PROCHAINES REUNIONS

● A PARIS, dimanche 20 octobre 1991 à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement au C.C.P. Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque bancaire à Marguerite Tournier, résidence Vénus C, 34, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64. Autres numéros où l'on peut prévenir de sa réservation : 16.1.42.41.00.44 ou 16.1.69.41.19.80.

FUMALANNOYADES

C'est en cette veille de 1^{er} avril que se sont retrouvés, aux Fumades, les Lannoyens et leurs amis des villages voisins : une cinquantaine de personnes venues partager le repas traditionnel de Pâques.

Pour la première fois, se joignaient aux convives des représentants d'Auribeau, avec Charley Vaudey et Mimi Scònamiglio. Et, comme d'habitude, les amis jemmapois : Mme et M. Orosco, Roger Xuereb, son épouse et sa sœur qui, malgré son grand âge, conserve toujours bon pied bon œil, Georges Scanu, Gaston Brandi et son épouse, René Laurent et son épouse (certains, n'ayant pu être hébergés sur place, furent logés dans un " lit et petit

déjeuner " à quelques kilomètres), Mme et M. Perret, M. et Mme Dicara (née Ballet), la doyenne Mme Deyme, sa fille Nancy avec son mari Pierre Tari accompagné de sa mère. Alain Palenc avait aussi retrouvé le chemin des Fumades.

Enfin, se rassemblait aussi le " noyau dur " de ces retrouvailles : les familles Jeanmasson, Chambard, Mattered, Paoli, Huck et Blanc.

L'ambiance fut, encore, empreinte de bonne humeur et de gaieté.

Grâce à Janine Chazelle née Jeanmasson, on eut la chance de prendre connaissance de certaines archives retrouvées par Madame, née Brigitte Flandin, et qui nous révélèrent que c'est en 1872 qu'une demande fut adressée aux autorités, afin de créer le village de Djendel rebaptisé par la suite Lannoy.

De même, c'est de 1911 que date la pétition destinée à obtenir une conduite d'eau potable à partir des sources de Sebaïoun. Aussi, n'est-ce pas sans une certaine émotion que furent relevées les signatures des premiers fondateurs de Lannoy.

Amis de notre région, les Lannoyens vous donnent rendez-vous, l'an prochain, à Pâques, pour participer à la fête de Lannoy.

TRENTE ANS APRÈS L'EXODE...

TRENTE ANS APRÈS... " ce que vous savez ". Trente ans d'exil, de cœur qui saigne, de dents serrées, de bouche amère ; 30 ans de courage, de remontée de la pente, de retour à l'esprit pionnier des grands anciens ; 30 ans de recherches minutieuses, de fils renoués, de retrouvailles fraternelles... avec la perle d'une larme sur les joues qu'on embrasse...

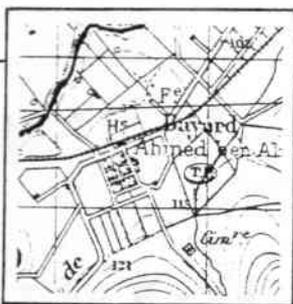
Forte du succès de " 25 ans après ", à Nice, en 1987, chaque province, chaque métropole régionale y va de son

programme pour faire mousser SON rassemblement qu'elle baptise national. Il n'y aura que l'embarras du choix pour nos compatriotes tirailés entre nord et midi, associations ou mouvements, congrès ou pèlerinages.

Le feu sera ouvert par l'Île-de-France. L'Union des associations du cru a fixé son " 30 ans après " du 16 au 19 janvier 1992, préluant même à l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver à Albertville. Qui dit mieux ?

La ville d'accueil sera Versailles, cité royale qui fut autrefois jumelée avec Philippeville. On présentera peintures, photos, films, documents, artisanat, œuvres littéraires, cartes postales... Avec conférences, concert, dîner... Et grand gala, samedi 18, au Palais des Congrès de la ville.

Plus de renseignements peuvent être déjà demandés à notre compatriote Alain Yvorra, président de l'U.P.N., 9, passage du Génie, 75012 Paris.



IL FAISAIT BON, JADIS, VIVRE A

BAYARD ((Ahmed ben Ali) est bâti à moins de trois kilomètres de Jemmapes, sur un terrain égal : un canevas de forme rectangulaire dont la plus grande médiane est di-

rigée d'environ 20° dans l'ouest du méridien.

La voie ferrée, comme la route de Jemmapes, filent vers Bayard, se coupent, s'infléchissent et, par une légère remontée en latitude, gardent — sur 800 mètres — un semblant de parallélisme pour desservir le village.

Ensuite, la voie ferrée filera plein ouest pour le terminus de Saint-Charles. La route, par un chemin plein sud, gagnera la Robertsau.

L'ingénieur de colonisation, en toute simplicité, a délimité — à l'aide de trois rues perpendiculaires à ces voies de desserte et à l'aide de trois rues en angle droit des premières — une dizaine de secteurs où s'installeront les ensembles habités.

Considérons la rue médiane (approximativement nord-sud) comme une rue principale. Chaque lot délimité — à sa droite comme à sa gauche — supporte en général, un ensemble de constructions : à savoir la maison de logement, une écurie, une étable, des dépendances secondaires (grenier, fenil), une étable à porcs et un jardin.

Bayard est enclavé par le vignoble. Les caves s'élèvent en périphérie du village. En tournant de gauche à droite, citons les caves J. Bontoux, Cazenave-Combes, Losson, Durand, Belle (gérant Coulet), Gougot, F. Bontoux et Prat (gérant Laffont).

Ce sont de vastes caves, bien équipées. Les établissements Blachère les ont dotées d'un matériel moderne : cuves de belle contenance, pressoirs hydrauliques, fouloirs-égrappoirs, pompes motorisées, tuyauteries de refroidissement, etc.

Accèdent aux caves, les pastières regorgeant de raisin ; en ressortiront plus tard (après le passage des spécialistes dans le négoce du vin) des camions-citernes pleins jusqu'au goulot.

Plus à l'extérieur du village, de-ci de-là, des aires à battre le blé, l'orge, l'avoine. Après le battage par le pied des bêtes et le vannage à la pelle les jours de bonne brise (ou le tarare) le progrès a fait adopter les batteuses actionnées par locomobiles puis par les poulies des tracteurs.

Au-delà de la ceinture des vignes, le long de l'oued Fendek, c'est le royaume des

orangeraias : de droite à gauche, les plantations Borg, L. Bontoux, Gougot, Cazenave, Losson.

Des puits au diamètre impressionnant permettaient, au moment voulu, une irrigation abondante des arbres porteurs d'agrumes. Parfois, demeurait en service une noria qu'un mulet faisait tourner, les goders déversant une eau claire et fraîche qui s'en allait dans les rigoles en pente.

Au milieu du village, la maison Frametta, la gare, un commerce à la fois café et épicerie, la demeure de Louis Bontoux (lequel exerçait des

BA

activités agricoles au Saïafa et, en plus, avait installé un moulin à moteur pour moudre leurs céréales aux habitants des mechtas voisines), l'agence postale, l'école publique, la maison Zammit.

Au nord, un ancien lavoir promettait une eau abondante aux lavandières... qui avaient abandonné ce lieu depuis l'installation des conduites d'eau à domicile.

En plein centre, un abreuvoir tout en longueur pour les bestiaux ; et au sud, un vaste abreuvoir circulaire pour les troupeaux qui rentraient des pâtures.

Le village vivait au rythme des saisons, dans une parfaite tranquillité. Il s'éveillait pourtant au passage des cabriolets amenés par de bons trotteurs, des calèches familiales, des tracteurs ou des divers attelages tirant tonneaux de sulfate, charrues brabant, herses, canadiennes, brise-mottes, des chariots transportant bottes de foin ou de paille, sacs à blé, d'orge ou d'avoine ; fin septembre, pastières et chariots chargés de comportes.

Dans la matinée, le bon peuple, à heure fixe, venait quérir le courrier et « La Dépêche de Constantine » au bureau de poste.

Autre élément de vitalité : le porte à porte des boulangers de Jemmapes qui livraient pains blancs et pains bis, ces derniers généralement réservés à l'usage des ouvriers agricoles. Et encore le passage du convoyeur de La



A



AYARD

Robertsau qui drainait les sacs postaux des deux villages jusqu'à la gare.

Un terrain pour le jeu de boules dit « à la Lyonnaise » accueillait quelques amateurs, travaux du jour accomplis.

Le lundi (nar el souk), jour de marché à Jemmapes, les villageois s'égaillaient dans la ville. C'était la paie des ouvriers pour les uns, la dégustation d'anisette ou du « champagne maltais » pour les autres. On traitait les affaires et les transactions, on procédait aux achats de viande et d'épicerie. Et les nouvelles filaient bon train, à la bonne franquette, aux comptoirs de nombreux bistrot.

Et midi bien passé, c'était le retour vers les villages et les douars d'alentour : les cabriolets, comme la longue théorie des mulets et des ânes, ramenaient au bercail des personnes qui auraient quelque chose à raconter...

Et notre enfance s'émerveille encore d'avoir vécu dans ce petit bourg, sans mesquineries, sans chicane-ries... enfance protégée par l'affection sans retenue des dames de Bayard auxquelles je rends l'hommage le plus profond pour leur gentillesse.

L'ouragan a emporté les biens ; la Camarde a fauché anciens, moins jeunes et jeunes. Ceux qui restent doivent cultiver le souvenir des images et des parfums de leur enfance.

Louis CORNEC.



• Ci-dessus : en route pour Bayard, en laissant, à main gauche, la cave Saliba.

• Ci-contre : communiant, en 1942, devant leur catéchiste Paulette Borg : de gauche à droite, Maurice et Jacky Bontoux, Michel Borg et Renée Mério.

• Au-dessous, Paul et Renée Bontoux devant leur maison familiale, dans une rue de Bayard.

• En haut, à gauche, sur une carte topographique de la région de Jemmapes : Bayard.

• Au-dessous, familles bayardoises endimanchées, en 1956.

• Plus bas : la classe de Mlle Dinapoli en 1934-35, avec Albert et Paul Bontoux, et Yveline Cornec, puis Claude Mellan (fille du chef de gare), Lisette et Renée Bontoux, Paulette Borg et Liliane Gougot.

• En bas : la porcherie Bontoux.
— La majorité de ces photographies a été fournie par Renée Grasset née Bontoux, à qui vont nos remerciements cordiaux.



JOYEUSES AGAPES EN LANGUEDOC

Traditionnellement fixée au mois de février à Vendargues, la réunion des Philippevillois, Constantinois et Jemmapois du Languedoc a été reportée cette année au 14 avril.

Cela n'a pas empêché 350 convives de se rassembler autour de Mémé Perret, président régional qui, après avoir souhaité la bienvenue à tous, donna le signal des agapes qui se déroulèrent dans une ambiance bon enfant.

PHOTOS (de au en bas et de gauche à droite) : 1 : le trio Faget, H. Paleau, R. Canuel, le duo Saillard, A. Canuel, F. Didier et L. Adjus. 2 : S. Dol, le duo Trapp, H. Laurent, G. Brandi, M. Dol, le duo Teuma et G. Brandi. 3 : R. Mattera, G. Luisi, Y. Jégou, L. Auger, le duo Auger, G. Blanc, N. Mattera et G. Scanu.

Les Jemmapois s'étaient groupés en plusieurs tables : Jacques et Colette Saillard née Lombardo, Ritou et Aline Canuel née Camilliéri, Hélène Palau née Canuel, Louis Adjus, M. Faget et son épouse née Arlette Adjus ainsi que leur fille Catherine, Fernand Didier, Clairette Jeanmasson, Georgette Chambard, Jeanine Chazelles née Jeanmasson, Jacqueline Bancelin née Blanc, Guy Blanc, Yvette Jégou née Blanc et sa fille Anne, Louis Auger, Maurice Auger et son épouse, Roger et Nicole Mattera née Polimeni, Gisèle Luisi née Mattéra, Georges Scanu, Joséphine Oliviero, René et Henriette Laurent née Teuma, Georges et Maryvonne Trapp née Chevalier, René et Jacqueline Teuma née Delpierre, Sauveur et Mauricette Dol née Cini, Eliette Bernard née Menétrier, Marie Andrieu de Gastu, Gaston et Gisèle Brandi née Teuma. Mémé Perret était accompagné de son épouse née Marcelle Barbato, de son fils René et de sa fille Aimée.

Après le repas, une tombola fut tirée et de nombreux et jolis lots distribués. Puis une piste de danse accueillit les amateurs ; mais nombreux furent ceux qui préférèrent aller d'un groupe à l'autre, échangeant des nouvelles, plaisantant joyeusement et se promettant de se revoir à une prochaine occasion...

Finalement, on se sépara tard le soir, au terme d'une excellente journée empreinte de bonne humeur et d'amitié.



... ET A PARIS

QUELLE JOIE — pour la cohorte des fidèles aux agapes parisiennes de notre Amicale — quelle joie de revoir tant de visages amis depuis si longtemps absents : Mme Aquilina, Mme Mangion, les Lévêque, les Dupont, les Viers, les Bétourné et Jeanine Mirad née Goger.

Et, aussi, des provinciaux lointains : Raymonde Bertucchi née Tournier, venue de Haute-Garonne, sa fille Hélène et son gendre Selzner qui vivent à Cavalaire ; Nelly Bovey montée des confins du Gard et du Vaucluse ; Marcel Demange de passage à Paris, ayant laissé Gillette dans leurs Pyrénées-Atlantiques.

L'ambiance de ces retrouvailles fut donc chaleureuse, les tchatches aussi fournies que variées, les rires joyeux, le traditionnel couscous toujours savoureux. Et l'on chanta et l'on dansa avec délectation.

Les gens heureux — affirme le vieil adage — n'ont pas d'histoire... Alors, pourquoi en dire plus sur tant de félicité ?



Que de Jemmapois rassemblés, samedi 11 mai, à Mussidan, pour le mariage d'une payse : Marie-Elisabeth Grest — fille de feu Marcel Grest (préparateur en pharmacie chez M. Di Scala) et de Mme née Yvonne Teuma — avec Charles Heuzard. Du soleil, de l'émotion, de la joie. Et la grande photo de famille où l'on peut reconnaître, autour des nouveaux mariés : 1 Mme Vve Marcel Grest ; 2 son fils Louis-Paul ; 3-4-5 Martine son épouse, Jérôme et Marcel leurs fils ; 6 Mme Yvonne Grest (veuve de Marceau) ; 7 son fils Christian ; 8-9 Lucienne et Gabriel Grest ; 10 Hubert Grest ; 11 sa fille Hélène ; 12 Louis Grest ; 13-14 Jacqueline et René Teuma ; 15-16 Dany et Annette Félices née Teuma et leurs fils Mathieu et Guillaume 17-18... ainsi que la parenté du marié.

• Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tel. 79 07 29 31